

comme un renouvellement de la révolte de Satan contre Dieu? Pourquoi n'a-t-elle pas émoussé en lui cette redoutable et perverse curiosité sans cesse en quête des laideurs et des vulgarités de ce monde? Hélas, les eaux miraculeuses de Lourdes n'ont point lavé Huysmans de son vieux naturalisme, et ce qu'il y a toujours eu de proprement anti-chrétien, donc son inspiration n'a guère été atténué dans les *Foules de Lourdes*. Aucune des vertus qui constituent l'essence du christianisme ne se révèlent dans un livre qui se propose la glorification du culte de la Vierge. Aucun élan de fraternité, aucun émoi d'indulgent pitié, aucune fièvre de dévouement ne l'entraînent vers cette foule de misérables qui râlent de douleur et qui abandonnés de la science, rêvent le triomphe de l'impossible sur l'inexorable matière. Quel féroce mépris de la médiocre humanité éclate dans les descriptions réalistes qu'il fait des troupes de pèlerins qui assaillent la grotte d'une marée quotidienne, des Bretons „mal éveillés et ahuris, piétinant sur place et rabattus par leurs prêtres qui les lancinent comme des chiens de garde;“ des Poitevins reconnaissables à „leur dégaîne lourde et musarde;“ des gens du Quercy qui „clament, avec des voix en tête que l'on bat, un antique air où l'on distingue des „De Dious la rouzado“ et des „pitchoun“; des Anglaises „à lunettes, dont les dents s'évadent des gencives;“ des Espagnoles où Maugrabines qui „arrivent en gesticulant dans un brouhaha de poussière, agitant des